

Homélie pour le 14^{ème} Dimanche du temps ordinaire
08.07.2012 – année B

Les saints eux-mêmes, si l'on en croit saint Paul, reçoivent de temps en temps des paires de claques. Et Dieu semble y consentir. *« Je n'hésiterai pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi ».* *« Ma grâce suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».*

Le Père de Caussade écrivait à une religieuse : *« Il faut vous attendre toute la vie à trouver en vous toutes sortes de misères, de faiblesses, de défauts et d'imperfections. Je vous estimerais bien malheureuse et bien aveugle, du moment que vous cesseriez de trouver en vous ce fond de faiblesse et de corruption. C'est sur ce misérable fond que Dieu établit la vraie humilité ; c'est au milieu de cet abîme d'une misère bien connue et vivement sentie que Dieu cache ses dons et ses grâces pour les dérober ainsi aux yeux de l'amour propre qui s'approprie tout. De là vient qu'à mesure qu'on avance, Dieu donne et plus de lumière et de plus vifs sentiments de notre faiblesse et de notre pauvreté pour conserver par là, en nous, le trésor de sa grâce. Voilà d'où vient que les personnes les plus saintes sont toujours les plus humbles et celles qui ont le plus bas sentiment d'elles-mêmes. Comprenons la misère de tant d'âmes qui se troublent et se désolent à la vue de leurs défauts et faiblesses, au lieu de s'en servir comme du remède le plus présent et le plus efficace pour s'ouvrir toutes grandes à Dieu ».*

Sur cette question de nos faiblesses, plusieurs erreurs nous guettent. La plus courante consiste à ne pas vouloir les reconnaître quand bien même elles sont évidentes pour tous. La Règle de saint Benoît a pour cela des remèdes appropriés et la vie commune est une aide précieuse. Si nous persistons dans notre aveuglement, tant pis pour nous ! Mais les pertes pour le service de Dieu et le salut des hommes sont grandes. Nous vivons dans l'illusion. Cependant, prendre conscience de notre misère peut nous replier sur nous-même : nous nous faisons le centre de tout : jaloux, soupçonneux, irascibles, suffisants. Ou ce peut être aussi une bonne aubaine : arguer de ce que

nous sommes faibles pour en prendre et en laisser, établir une cloison entre les choses de Dieu et une partie de nous même qui s’y dérobe.

La puissance de Dieu donne toute sa mesure dans notre faiblesse. Que veut dire saint Paul ? Nous oublions facilement la destinée exceptionnelle que Dieu a décidée pour nous : participer éternellement à son être et à sa vie malgré l’abîme infranchissable qui sépare, nous, ses créatures, de Lui, notre Créateur. Lui seul peut nous élever à cette destinée par le don de la grâce, avec notre concours. Mais nous voulons conduire nous même notre existence, développer nos capacités – là encore nous sommes souvent aveugles –, ne dépendre de personne, prouver ce dont nous sommes capables. ‘Tout seul’, ‘sans Dieu’, voilà la racine du péché. Et c’est ici que les anges de Satan – bénis soient-ils – interviennent avec leurs paires de claques. Comprendre que sans Dieu nous ne pouvons rien, reconnaître notre radicale impuissance, notre dépendance absolue de Lui, voilà l’heureuse nouvelle. Et nous avons besoin de l’entendre souvent !

Notre faiblesse nous fait peur. Nous refusons instinctivement toute faiblesse. C’est ainsi que les proches de Notre-Seigneur ne l’ont pas reconnu, Lui, leur neveu, leur cousin qu’ils connaissaient bien. Nous faisons quotidiennement l’expérience de notre faiblesse et ce d’autant plus, à mesure que grandit notre disponibilité à la grâce. Nous avons donc quotidiennement de multiples possibilités, par la componction, qui est la seule attitude juste devant nos faiblesses, de nous tourner plus résolument vers la Personne de Notre-Seigneur, Lui ouvrir notre cœur et nous garder plus continûment à Lui. Ne luttons pas contre nos faiblesses. Dieu ne nous les enlèvera pas et cette lutte est stérile. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. C’est notre attention tranquille à la Personne de Notre-Seigneur au long de nos journées qui nous rendra par là même attentifs à nos frères et à notre devoir. L’idéal du moine n’est pas de vertu, d’impeccabilité. Notre œuvre propre est de devenir totalement unifié par la Personne de Notre-Seigneur en faisant de lui le principe et la fin de tous nos actes. Nous pouvons mettre notre orgueil dans nos faiblesses, notre joie, parce qu’elles sont le moyen sûr et proche de laisser la Personne de

Notre-Seigneur prendre place dans notre cœur afin qu'il habite en nous sa puissance, amen.